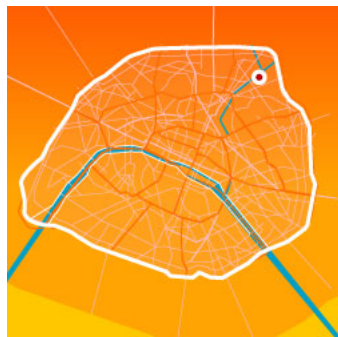


En suivant le canal



Paris a soif

En ce début de XXI^e siècle, à Paris comme ailleurs, la question de l'approvisionnement en eau est un véritable défi. La capitale française trouve de quoi s'abreuver dans l'eau de Seine épurée, ainsi que dans la captation de différentes rivières des environs et dans celle des sources qui jaillissent naturellement de ses collines. Et si, de passage dans le VII^e ou XVII^e arrondissement, quartiers pourtant fort chics, vous demandez une carafe d'eau dans un café, elle a toutes chances d'avoir un goût peu agréable. Alors que dans un bistrot situé dans le XX^e ou le XIII^e, elle sera en général acceptable. Cette variation vient de la proportion de l'eau de la Seine et de celle des eaux de source ou de rivière dans la composition de votre carafe, qui varie selon les quartiers.

Une onde mauvaise à boire

Ce problème d'eau ne date pas d'hier. Il était même bien pire autrefois. L'une des principales fontaines du quartier du Châtelet s'appelait Maubuée, c'est-à-dire « mauvaise lessive » ! Pour remédier à la mauvaise qualité de l'eau qui fut à l'origine de nombreuses épidémies, Louis XIV, puis Louis XV firent des projets de détournement de plusieurs autres rivières, moins polluées que la Seine, dont l'Ourcq, au nord de Paris ; mais ils n'aboutirent pas. Napoléon, en 1802, alors qu'il n'était encore que Bonaparte, relança le projet qui détournait cet affluent de la Marne. Cela aboutit d'abord au creusement du canal de l'Ourcq, appelé canal Saint-Martin pour le tronçon qui traverse Paris, puis au canal de l'Arsenal, à la Bastille, enfin à la Seine.

Les deux faces du canal

Ce canal ne se contentait pas d'apporter de l'eau à la capitale, il servait également d'entrée plus directe dans Paris pour le transport fluvial, évitant l'un des nombreux méandres de la Seine. A la chute de l'Empire, le régime de la Restauration prit le relais. Cette double fonction n'était pas une mince affaire. Il fallait que l'eau ne soit pas trop rapide, afin de ne pas gêner le transport fluvial ; pas trop lente non plus, car une eau croupie par stagnation ne peut devenir potable. Un ingénieur nommé Pierre-Simon Girard, l'un des savants qui avaient accompagné la campagne d'Egypte et étudié le Nil, trouva la solution. C'est grâce à lui que le canal Saint-Martin a cette eau au cours lent mais régulier, dont les promeneurs profitent encore aujourd'hui.

Adieu aux péniches ?

Le transport fluvial sur le canal Saint-Martin était important car, en passant par la Marne puis par un réseau de canaux, il était relié aux grands fleuves du nord de l'Europe. Une foule d'entrepôts, de manufactures, d'ateliers s'installa donc sur ses berges. Il s'agissait principalement de négoce ou de transformation de matières premières lourdes et encombrantes, mais peu susceptibles de se dégrader, comme le sable pour les vitreries ou le grain pour les meuneries. Le transport fluvial, lent mais bon marché, était dans ce cas le plus rentable. Mais les péniches, qui passaient quotidiennement par dizaines au début du XX^e siècle, n'ont pas résisté à la concurrence du transport routier : on n'en voit plus qu'une ou deux par jour. Les croisières de plaisance les ont remplacées. Cependant, les préoccupations environnementales et la crise de l'énergie pourraient bien remettre à la mode le transport fluvial, peu onéreux et peu polluant.

Claude Veuille



Pique-nique à l'écluse



En flânant à La Villette



La Cité de l'animation



Foot au village

Pique-nique à l'écluse

Payer le vin pour boire de l'eau

Détail amusant, c'est un impôt sur le vin qui aurait financé les travaux du canal. On peut toujours admirer, en flânant le long de ses rives plantées de grands arbres, platanes ou marronniers, les différents ouvrages de batellerie qui l'ornent : passerelles vertes en forme d'anse, qui permettent le passage des péniches ; deux ponts tournants et un pont levant, qui furent construits dans la seconde moitié du XIXe siècle - sans compter les neuf écluses, conçues pour ne pas retenir les eaux stagnantes, pour les raisons évoquées plus haut. De la République à la Bastille, le canal disparaît dans un vaste tunnel, construit sous Napoléon III, pour permettre au-dessus la mise en place du large boulevard Richard-Lenoir.

Le Canal inspire les arts

La douceur mélancolique des rives du canal Saint-Martin ne l'a pas empêché d'avoir été menacé par les rénovations des années 70. Mais une levée de boucliers contre sa couverture totale – là aussi pour permettre une large entrée des voitures par le nord, dans Paris – arrêta le projet. Il faut dire que parmi ses défenseurs se trouvait André Malraux. Le canal a pourtant inspiré une foule d'artistes : des peintres comme Sisley, britannique installé en France, l'un des phares du mouvement impressionniste ; des cinéastes comme Marcel Carné, pour son fameux Hôtel du Nord, pension louche imaginaire qu'il avait placée sur les rives du canal. Mais la fiction a transformé la réalité, puisque maintenant l'hôtel du Nord existe vraiment. Plus récemment, on a pu voir Amélie Poulain faire des ricochets dans ses eaux tranquilles.

Claude Veuille



Course à pied avec les "Foulées Saint-Martin", musique avec "Voix sur Berges", culture et spectacles avec le Centre Jemmapes...

Les animations et associations ne manquent pas le long des anciens chemins de halage. Convivialité et réjouissances pour tous, surtout le dimanche, lorsque la chaussée est réservée aux piétons, aux vélos... ou aux tables...



...La succession d'écluses et de ponts font du canal Saint-Martin un lieu privilégié pour jouer des perspectives visuelles, en même temps qu'un point de rencontres inattendues...



...Ils se définissent eux-mêmes comme des émigrés du IXe arrondissement !...



... Vers le jardin Villemin, contrepoint végétal à la ligne liquide...

CVO



En flânant à La Villette

On le voit de loin, cet emblème miroitant de l'est parisien avec sa forme parfaitement sphérique, moiré, scintillant sous les feux du Soleil : la Géode, plantée dans le décor futuriste de la Cité des Sciences, qui trône dans le paysage comme un gigantesque vaisseau spatial.

Ces deux-là racontent une belle histoire de la transformation de la cité du sang en cité des sciences, de cris d'agonie en murmures du savoir. La Villette, c'était d'abord de vastes abattoirs où ont transité des milliers d'âmes affolées, avant une refonte inéluctable en petites bouchées de chair meurtrie.

C'est sous l'impulsion du baron Haussmann, en 1867, que le plus grand complexe d'abattoirs et de marché de la viande en France va voir le jour. Pendant près d'un siècle, les abattoirs de La Villette fonctionnent à plein régime, avant de tomber en décrépitude.

D'une tentative de rénovation avortée, entachée des relents d'un scandale immobilier, sort finalement le grand projet de la construction d'un musée scientifique et d'un parc urbain « multiculturel ».

La Cité des Sciences et de l'Industrie, calquée sur l'ossature des anciens abattoirs, sera inaugurée la nuit du passage de la comète de Halley, en 1986, par François Mitterrand. Depuis, plus de 50 millions de personnes, venues du monde entier, ont eu le loisir de visiter ce haut lieu de médiation scientifique...

Et la Géode ? Cette boule argentée qui relève d'un exploit technique - les architectes avaient longtemps rêvé de construire une sphère parfaite - abrite aujourd'hui un cinéma à écran géant.

Une métamorphose réussie pour cette ancienne friche industrielle qu'était La Villette, il y a tout juste trente ans.

Anneli Airaksinen



Les folies rouges sont des repères visuels qui ponctuent le parc de La Villette, à la manière des jardins à l'anglaise. De volumes identiques, elles sont vingt-cinq à avoir chacune une fonction particulière, en s'adressant tout spécialement aux enfants (théâtre, cinéma, musique, information, etc.)...



...La Cité des Sciences et de l'Industrie, la Géode et le jardin du Dragon depuis le canal de l'Ourcq...



... Le long du canal de L'Ourcq.

CVO





La Cité de l'animation

Bras en l'air, jambes écartées, il adopte toutes les positions, les paysages défilant derrière lui à toute allure... La rencontre avec « Tantôt », une marionnette qui nargue le temps, le narre en le leurrant, a été pour le moins inattendue, ce jour de printemps au parc de La Villette.

Ouvert toute l'année, le parc, avec ses vastes prairies et ses aires de jeux, regorge d'activités, surtout quand les beaux jours arrivent. Sur ses 55 hectares, le plus grand espace vert de Paris se veut être « le prototype du parc urbain du XXIe siècle », comme le qualifiait son créateur, le très conceptuel architecte Bernard Tschumi.

Mission réussie. A la périphérie de la capitale, cette passerelle entre la ville et la banlieue, mélange audacieux de nature et d'architecture, figure désormais parmi les lieux les plus populaires où les Parisiens vont s'oxygéner.

Le parc propose tout au long de l'année de nombreuses animations, mais c'est surtout en été que l'offre se décline en un vaste éventail d'activités culturelles et parfois sportives.

Avec ses spectacles de rue, théâtre en plein air, expositions, bals-concerts, festivals musicaux - sans oublier le festival gratuit de cinéma en plein air, avec des films projetés sur un écran géant, de plus en plus couru par des cinéphiles -, La Villette attire un public aussi nombreux qu'hétéroclite.

Au charme de ce refuge de verdure de l'est parisien s'ajoute le canal Saint-Martin, l'une des voies d'eau de la capitale (eh oui ! il n'y a pas que la Seine à Paris), qui traverse le parc en invitant le visiteur aux promenades en amoureux, ou à faire du vélo ou du roller sur les vastes pistes cyclables récemment aménagées.

Certes, le choix est difficile. Alors, demandez le programme.

Anneli Airaksinen



Art vivant : la compagnie Gran Reyneta présente son spectacle "Roman Photo" : tout l'art du cadrage.





Foot au village

Le soir du 9 juillet 2006 : la France est (presque) au zénith de la Coupe du Monde de football. Rue de la Grange-aux-Belles, entre Saint-Martin (le canal) et Saint-Louis (l'hôpital), il y a foule à l'Apostrophe. Comme ce sympathique troquet au design des années 60, de nombreux cafés se sont transformés au fil de la compétition en annexes de clubs de supporters. Paris a alors des allures de province, car il suffit de miser sur le « petit commerce de proximité » pour y retrouver aussi bien des visages de proches que d'autres, simplement entraperçus dans la course du quotidien. Les personnalités prennent corps, les personnages apparaissent, des liens se tissent...

Personne n'y croyait au début, mais, match après match, les résultats des Bleus ont battu en brèche les handicaps de tous les pronostics. On voit rarement, hormis lors d'élections-phares ou de manifestations monstres, de telles démonstrations spontanées de ce qui est une forme de patriotisme. Les individus s'effacent alors au bénéfice de l'intérêt commun, de la célébration d'une empathie collective. Cela arrive tous les quatre ans, et c'est au moins ça de bonheur gagné !

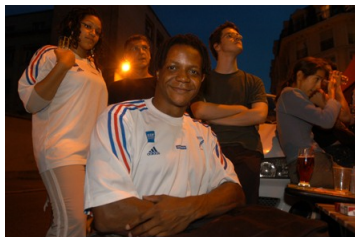
Nous avons finalement perdu.

Claude Vittiglio



« Zidane y va marquer, Zidane y va marquer. » Une scie musicale composée à la hâte pour célébrer la victoire de la demi-finale de l'équipe de France et pour se prémunir contre une défaite en finale. Une danse de la pluie "footballistique" entre encouragement et superstition...





...Un supporter attentif et en tenue, Hubert Locco Rocca, multi-champion de France et Champion du monde 100 m, dans les compétitions handisport.

CVO